

Cote 511

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



12

REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ARLEQUIN JACOB

ET

GILLES ÉSAÛ.

ARLEQUIN JACOB

CHIFFES DE LA

ARLEQUIN JACOB

ET

GILLES ÉSAÜ,

OU

LE DROIT D'AÎNESSE,

Folie - Vaudeville en un acte, en prose ; Sujet
tiré de l'Ancien-Testament ,

*Représenté à Paris , sur le Théâtre des Jeunes-
Artistes , le 13 Frimaire an 6 ,*

Par J. - B. HAPDÉ.



A P A R I S , et se vend

A l'Imprimerie A PRIX-FIXE , rue des Coutures-
Saint-Gervais , près l'égoût de la Vieille rue
du Temple , n°. 446 ;

Et chez les Marchands de Nouveautés.

A N V I I .

PERSONNAGES.

CASSANDRE-ISAAC.

Madame CASSANDRE-REBECCA.

ARLEQUIN-JACOB, }
GILLES-ÉSAÛ, } leurs Fils.

COLOMBINE-RACHEL.

*La Scène se passe en Chanaam, chez
Cassandre - Isaac, Cultivateur.*

Le Théâtre représente un site champêtre
asiatique ; quelques palmiers sont placés çà et
là ; un, entr'autres, ombrage un banc de gazon,
près de l'habitation d'Isaac.

ARLEQUIN JACOB

ET

GILLES ÉSAÜ, FOLIE-VAUDEVILLE.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN sortant de l'habitation avec un petit paquet
et poursuivi par Madame CASSANDRE.

ARLEQUIN.

NON, non, ma mère... laissez-moi... laissez-moi
fuir de ces lieux !

Madame CASSANDRE.

Mais, mon pauvre enfant, tu n'y penses pas....

ARLEQUIN.

Je n'écoute plus rien.

Madame CASSANDRE.

Mon cher fils... mon cher Jacob !...

ARLEQUIN.

Je suis sourd... à la voix maternelle... Tenez, maman,
la grace que je vous demande, c'est de me laisser
tranquille... Mon parti est pris... mon paquet est fait...
il faut que je parte....

Madame CASSANDRE.

Comment, Jacob, tu abandonnerois ta mère ?

Air : Jeunes Beautés au regard tendre.

De ma vicillesse chancelante,
Seule espérance et seul soutien,
Ne vas pas tromper mon attente,
Tout mon bonheur dépend du tien.

Arlequin Jacob

Toi, dont l'enfance fut chérie,
 Ah ! si je te perds sans retour,
 Jacob ! c'est abrégé la vie
 De celle à qui tu dois le jour.

ARLEQUIN.

Que je suis malheureux d'avoir un cœur sensible !
 Ma mère ! ah ! pourquoi vous ai-je rencontrée ?

MADAME CASSANDRE.

C'est le ciel qui m'a inspirée. ...

ARLEQUIN.

Comme je souffre !... je suis sur les épines ! Écoutez ,
 ma mère, puis-je voir indifféremment la conduite de
 mon père à mon égard ? elle est affreuse !... elle est ré-
 voltante... elle est... ah ! elle est fort désagréable pour
 moi ! Quoi ! j'aurois parcouru la moitié du monde, pour
 trouver une femme douce, sensible, aimable, sage, belle
 comme le jour ! je l'aurois amenée du fond de la Mésopo-
 tamie ; j'aurois, pour obtenir cette grâce de son père ,
 consenti à la servitude pendant sept années... Enfin
 Rachel m'est confiée, je ne veux point, sans votre aveu,
 former aucuns liens... Le respect, la piété filiale, tout
 m'engage à vous présenter l'épouse que mon cœur desire...
 Dieu ! quelle est la récompense d'une soumission aussi
 grande !... mon frère !... mon frère devient éperdûment
 amoureux de ma tendre Rachel... on n'ose lui re-
 fuser sa main, on me frustre d'un bien aussi cher...
 on me laisse dans l'oubli... et c'est mon père qui agit
 ainsi !...

Air : *A déjeuner ça rapporte* (de Santeul).

De rage tout me transporte,
 Être traité de la sorte ;
 Moi, je souffrirois cela ?
 Que le diable emporte mon papa,
 Ou que le diable m'emporte. (bis).

MADAME CASSANDRE.

Isaac mon époux est fort âgé !... il faut...

ARLEQUIN.

Quoi !... être présent à l'hymen de mon frère ?

MADAME CASSANDRE.

Attendre....

ARLEQUIN.

Je ne le puis... ni répondre des effets de ma juste vengeance.

MADAME CASSANDRE.

Jusqu'à la fin du jour ?

ARLEQUIN.

J'ai fait serment de ne point voir ici le lever de l'aurore.

MADAME CASSANDRE.

Que va dire Rachel lorsqu'elle reviendra des champs ?

ARLEQUIN.

Je saisis son absence pour m'éloigner ; tout est prévu.... Adieu ma mère.

MADAME CASSANDRE.

Jacob, où vas tu ?

ARLEQUIN.

Servir de proie à quelque bête féroce.... peu m'importe la vie.... je n'en ai plus besoin....

MADAME CASSANDRE.

Jacob ! Jacob !

ARLEQUIN.

Vous ne me reverrez jamais. (*Il va pour sortir , Colombine entre*).

SCENE II.

Les Précéd. COLOMBINE, *un panier de jonc au bras.*

ARLEQUIN.

RACHEL !

COLOMBINE.

Jacob, qu'as-tu donc ? que prétendois-tu donc faire ?...

MADAME CASSANDRE.

Nous fuir pour jamais.

COLOMBINE.

Nous fuir ! lui ? toi, Jacob ?

Air : *Vous gardez un cœur constant.* (la Clochette).

COLOMBINE.

Pourquoi fuir celle qui t'aime ?
Jacob, réponds à l'instant,
D'une ardeur toujours extrême
Ne t'ai-je pas fait serment ?
Hélas ! une autre que moi
Peut-être a reçu sa foi.

ARLEQUIN.

Il faut fuir tout ce que j'aime,
Il faut partir à l'instant,
Mais ma douleur est extrême,
Je sens croître mon tourment.
Rachel, une autre que toi,
Non, jamais n'aura ma foi.

ARLEQUIN, après un moment de silence.

Je vous hais... Non... non, je ne vous hais pas.
Pardonnez à mon trouble, je voudrais bien pouvoir vous
hair... mais je le sens... là, là, là;... quelque chose
qui me retient là... En vain, je veux m'éloigner de là...
je reviens toujours là... et je finis par rester là.... Ah!
la chienne de situation !...

COLOMBINE.

Que t'ai-je fait ?

ARLEQUIN.

C'est moi qui suis coupable.

COLOMBINE.

Je t'ai toujours aimé.

MADAME CASSANDRE.

Il n'en doute pas.

ARLEQUIN.

En douter seroit un crime...

COLOMBINE.

Par quelle raison fuyois-tu donc ? Ne sais-tu pas que
toi seul auras ma foi, qu'en vain ton père voudroit m'unir
à Esau ; crois-tu que j'y consentirai jamais ?

ARLEQUIN.

Il faut y consentir : la résistance m'attirera la malédic-
tion de mon père... rien ne le fera maintenant approuver
notre union... le malheur me poursuit... mes jours
sont empoisonnés. *Quand on a tout perdu, quand on n'a plus
d'espoir....* Mais, paix, j'entends mon petit papa,
jetons-nous à ses pieds, embrassons ses genoux.... Nous
allons voir l'effet que cela fera...

SCENE III.

Les Précédens, CASSANDRE, GILLES.

(*Cassandre aveugle, entre soutenu d'un côté par Gilles, et de l'autre par une béquille.*)

ARLEQUIN et COLOMBINE, *se jetant à ses pieds.*

MON père.... c'est pour la dernière fois....

CASSANDRE.

Hé ben!... hé ben!... qu'est-ce que ça veut dire tout ça?...

Madame CASSANDRE.

Je me joins à leur prière.

TRIO.

ARLEQUIN, COLOMBINE, Madame CASSANDRE.

Air: *Consolez-vous habitans de la Lune.*

A vos genoux vous $\left\{ \begin{array}{l} \text{nous} \\ \text{les} \end{array} \right\}$ voyez encore,

De $\left\{ \begin{array}{l} \text{nos} \\ \text{leurs} \end{array} \right\}$ amours entendez les sermens :

Calmez ce feu, ce feu qui $\left\{ \begin{array}{l} \text{nous} \\ \text{les} \end{array} \right\}$ dévore,

Et terminez $\left\{ \begin{array}{l} \text{nos} \\ \text{leurs} \end{array} \right\}$ maux et $\left\{ \begin{array}{l} \text{nos} \\ \text{leurs} \end{array} \right\}$ tourmens.

CASSANDRE.

Un père de famille comme moi est inexorable.

GILLES.

Bien ! bien ! c'est ça, papa ; vous parlez comme un petit ange.

ARLEQUIN.

Mais le respectable Laban ne m'a confié sa tendre fille, en fermant ses paupières, qu'à la condition que je serois son époux.

CASSANDRE.

C'est bon, mon enfant, c'est bon ; mais notre ami

Laban ne savoit pas l'embarras où tu me mettrois : tu aimes celle que tu desires avoir pour femme.... tant mieux... Tu me la proposes pour notre fille, moi, je ne m'y oppose pas, mais ton frère réclame la même faveur. Il est l'aîné et doit avoir la préférence. Que veux-tu que je fasse à cela ? arrangez-vous ensemble.

GILLES.

Mes arrangemens sont tout pris.

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Mon père, il faut que je l'épouse,
Ou bien que j'y perde l'esprit.

ARLEQUIN.

Frère, de votre humeur jalouse,
Ah ! calmez un peu le dépit :
Vous me pardonneriez, si j'ose
Blâmer ce que vous avez dit.

Mais, en vérité....

Vous pourriez perdre votre cause,
Vous ne perdrez jamais l'esprit.

CASSANDRE.

Que signifie cela ? oubliez-vous, mon fils, qu'Esau est votre aîné ? que vous lui devez respect et soumission ? je n'entends pas la plaisanterie, moi.

Madame CASSANDRE.

Avec votre opiniâtreté, sans Rachel, Jacob étoit perdu pour nous... il abandonnoit la maison.

ARLEQUIN.

Ma mère.... éloignez ces tristes souvenirs.

CASSANDRE.

Monsieur Jacob, ne vous avisez jamais de me jouer un pareil tour, ou je vous donne ma malédiction.

ARLEQUIN.

Votre malédiction!...

Air : *J'ai vu les Beautés du Pérou.* (d'Abuzard).

Je n'ai pas craint dans les déserts
De l'Egypte et de l'Arabie,

Je n'ai point tremblé sur les mers ,
Lorsque tout menaçoit ma vie :
Oui , Jacob fut audacieux ,
Jacob fut même téméraire ,
Mais Jacob frémit à vos yeux
D'être un fils maudit par son père.

CASSANDRE, *bas.*

Allons ! allons ! que je n'entende plus parler de rien ,
le temps arrangera tout cela... voici le coucher du soleil ,
je vais , comme de coutume , sur le haut de la montagne ,
rendre hommage au Créateur , en chantant les bienfaits
de la Nature. Oui , mes amis , la Nature , c'est une bonne
mère ! mais presque tous ses enfans sont des ingrats.

Air : *Jeune Fille et jeune Garçon.* (des deux Hermites).

AVANT que le nombre des ans
Vint me priver de la lumière ,
A ma fenêtre une heure entière ,
Je contemplois les prés , les champs.

Voyez , par exemple , un jour d'été ,

Cette riche verdure
Qui vous ombragera ,
Ce paisible abri là ,
Qui vous le donnera ?

La Nature. *(bis).*

COLOMBINE.

Et vous-même , vous violez ses loix en empêchant
une union qu'elle doit approuver.

Même air.

Ah ! cessez de me refuser
Celui que j'aime et que j'estime ,
C'est en suivant votre maxime ,
Que je dois même l'épouser.

Si , d'une flamme pure ,
Je brûle sans détour ,
A cet ardent amour
Qui lui donna le jour ?

La Nature. *(bis).*

CASSANDRE.

Encore ! encore !

Arlequin Jacob

ARLEQUIN.

Tu n'y penses pas, ma bonne amie... il ne faut plus parler. (*à part*) Monsieur mon frère, vous me le payerez cher.

CASSANDRE.

Rachel, viens mon enfant, conduis-moi: toujours à demain la noce. Ah ça, pas de dispute... entendez-vous ?...

QUINQUE.

Air: *Aux Grands il faut déplaire.* (de Nicodème dans la lune).

CASSANDRE, *à part.*

Flattrons leur espérance,

Et cachons nos projets.

TOUS.

Un peu de patience

Nous promet du succès.

CASSANDRE.

Mes chers enfans, comptez sur mon cœur.

TOUS.

Vous pouvez faire notre bonheur.

COLOMBINE, *montrant Arlequin.*

Que je sois votre fille !

GILLES.

J'augment'rai la famille.

CASSANDRE.

Calmez votre douleur.

Je récompenserai votre ardeur,

Mes chers enfans, comptez sur mon cœur.

TOUS.

Vous pouvez faire notre bonheur.

(*Cassandre et Colombine sortent*).

SCENE IV.

ARLEQUIN, Madame CASSANDRE, GILLES.

Madame CASSANDRE.

Hé bien ! mes enfans... vous voulez donc qu'au bord de ma tombe, je voie la désunion dans ma pauvre famille ? Allons, allons Esaü... Mon fils... c'est toi

qui es cause de ma douleur... cède, mon ami, cède à ton frère.

GILLES.

Je suis l'aîné, ma mère, et je ne dois pas. ...

ARLEQUIN.

D'ailleurs les frères d'à-présent n'y regardent pas de si près.

Air : *Aimé de la belle Ninon.* (de Scarron).

Non, ce n'est plus cette amitié
Qui jadis animoit un frère ;
A peine a-t-on de la pitié
Pour l'infortune de son frère ;
Loin de calmer notre chagrin ,
Souvent on le doit à son frère ,
Et l'on voit toujours le Caïn
Être le tyran du bon frère.

GILLES.

Monsieur Jacob, vous m'insultez... Me comparez-vous à Caïn ?

Madame CASSANDRE.

Air : *Du Phénix.*

Au sein de l'affreuse discorde,
Verrai-je donc couler mes jours ?...
Hélas ! faut-il que tout s'accorde
Pour abréger leur triste cours ;
Cédez à mes vives instances ,
Oubliez vos torts à jamais ;
Plus de haines , plus de vengeances ,
Embrassez-vous , faites la paix.

Putssiez-vous servir de modèles,
D'exemple à la postérité ,
Faire que les vieilles querelles
S'effacent pour l'éternité ;
Chacun , sûr de sa conscience ,
S'écrirait par-tout désormais :
Plus de haine , plus de vengeance ,
Embrassons-nous , faisons la paix.

Arlequin Jacob

ARLEQUIN et GILLES.

Si mon frère le veut, de tout mon cœur.

ARLEQUIN.

Je commence et je vous tends les bras.

GILLES.

Moi de même. (*Comme ils ont les bras tendus tous deux, et qu'ils vont s'embrasser, Gilles se retire*). Ah! ben oui; mais je fais une petite réflexion.

ARLEQUIN.

Moi de même.

Madame CASSANDRE.

O trompeuse espérance!... Qui vous retient donc?

GILLES.

On ne peut faire un traité de paix sans en connoître les conditions.

ARLEQUIN.

La seule que je vous demande, c'est de renoncer à épouser Rachel.

GILLES.

Hé ben! tenez, à cause de vous, parce que vous êtes mon frère, mon ami, c'est la seule condition que je refuserai.

ARLEQUIN.

Tout est rompu.

GILLES.

N'en parlons plus. Je vais faire un petit bout de toilette, afin de recevoir proprement la bénédiction nuptiale de mon mariage.

GILLES.

Air: Rêvant à mon amour.

J'AI ME beaucoup le soin,

Aussi j'ai bien soin

D' ma p'tite parure:

Mais bientôt de ce soin

Je laiss'rai le soin

A ma p'tit' future.

C' n'est plus moi qu'aurai soin

D' soigner avec soin

Ma p'tite coiffure;

Car les fem' de ce soin
Ont toujours le soin
D'avoir très-grand soin.

(Il sort).

S C E N E V.

Madame CASSANDRE, ARLEQUIN.

MADAME CASSANDRE.

JE perds tout espoir....

ARLEQUIN.

Ah! sangodemi, s'il n'étoit pas mon frère!... Mais les liens du sang seront toujours sacrés pour moi; (*à part*) d'ailleurs, celui de la famille (*se prenant la figure*) est trop beau pour chercher à le répandre.

MADAME CASSANDRE.

Quelqu'un vient.... ah! c'est Rachel....

S C E N E VI.

COLOMBINE, ARLEQUIN, Madame CASSANDRE.

COLOMBINE.

J'A I laissé le père Isaac chanter ses cantiques, et je viens auprès de vous pour prendre vos conseils.

ARLEQUIN.

L'amour jusqu'à présent ne m'a rien suggéré. (*Bas*). Quand nous serons seuls, je te dirai ce qui nous reste à faire.

MADAME CASSANDRE.

Plus je pense et plus je réfléchis.... à l'embarras cruel où vous vous trouvez, mes pauvres enfans.... Je n'y vois point de remède....

ARLEQUIN.

Que ne m'avez-vous laissé fuir?

COLOMBINE.

Tu regrettes de n'être pas séparé de moi?... tu ne m'aimes donc pas, toi? tu me l'as dit si souvent.... tu voudrais m'abandonner.... mais je ne te quitterai pas;

tu ne m'échapperas pas d'un instant. Tu oublies donc que Rachel ne peut vivre sans Jacob ?...

Air : *Vous qui de prêcher la raison*, (de la petite Nannette).

Où , Jacob possède mon cœur ,
Il en est à jamais le maître :
Sans Jacob... non, point de bonheur,
Sans lui je n'en pourrais connoître :
Fidèle à cette douce loi
Que nous impose la constance ,
Lorsque Jacob est près de moi ,
Je sens doubler mon existence.

ARLEQUIN.

Oh ! ma bien bonne amie... va, rassure-toi... plutôt mourir que de nous séparer.

MADAME CASSANDRE.

Tenez, mes bons amis, je vais faire une dernière tentative auprès de mon époux. J'emploierai tour à tour les prières, les menaces... N'allez pas croire que je n'ai aucun ascendant sur son esprit... depuis bientôt cent ans que nous sommes en ménage, ce seroit la première fois qu'il me résisteroit : au moins, nous autres femmes, nous ne sommes pas les plus fortes, mais toujours les plus fines....

COLOMBINE.

Nous vous attendons ici.

ARLEQUIN.

Ecoutez donc, ma mère.

Air : *La bonne aventure ô gué !*

COMMENCEZ tout doucement ,
Afin qu'il s'amorce :
Veut-il répondre hautement ,
Employez la force :
S'il est encore opposant ,
Parlez-lui tout bonnement ,
D'un petit divorce, ô gué !
D'un petit divorce.

MADAME CASSANDRE.

Tu plaisantes toujours.... d'un divorce à mon âge!...

SCENE VII.

COLOMBINE, ARLEQUIN.

COLOMBINE.

Qu'as-tu donc à me dire en secret ?

ARLEQUIN.

Un moment.... Rachel..... ma chère Rachel.... nous n'avons d'autre ressource pour vivre désormais ensemble, que de nous évader tous les deux de ces lieux, cette nuit au plus tard.

COLOMBINE.

Ah ! ciel ! que dis-tu ?

ARLEQUIN.

Voilà où nous sommes réduits... sinon demain, tu seras l'épouse de mon frère.

COLOMBINE.

Maïs après une telle fuite.... moi je n'oserois plus me montrer, sur-tout depuis l'aventure que l'on raconte dans mon pays ; on ne veut plus croire à la vertu des filles.

ARLEQUIN.

Oh ! quelle est cette aventure ?

COLOMBINE.

ROMANCE.

Air : *D'amour et de naïveté*, (la Noce Béarnoise).

PHROSINE à l'âge de quinze ans,

Etoit fraîche et gentille,

On croyoit son cœur sans tourmens,

Au sein de sa famille ;

Hélas ! qui l'eût dit, dans ce temps ?

A voir son air de décence,

Qu'une jeune fille à quinze ans,

Pouvoit perdre son innocence ?

Un certain jour dans le hameau,

On chaumoit une fête :

De rose bouton le plus beau

Balançoit sur sa tête :

Arlequin Jacob

Soudain jeune et joli garçon ,
Avec un faux air de décence ,
De rose toucha le bouton ,
Phrosine n'eut plus d'innocence.

DEPUIS ce temps , dans le canton ,
Chacun rit et badine ,
On ne parle que du bouton
De la pauvre Phrosine.
Gardez vous , dit-on , à présent ,
De croire à l'air de décence ,
Fillette à quinze ans , maintenant ,
N'a pas toujours son innocence.

ARLEQUIN.

On dit çà dans ton pays ? ... il y a long-temps que je
l'ai entendu dire dans le mien pour la première fois ,
Mais , toi , Rachel , tu n'as rien à craindre , l'innocence et la beauté trouvent par-tout un asyle , nous
habiterons la chaumière d'un pâtre , nous lui conterons
nos malheurs : ce brave homme nous gardera chez lui :
nous serons ses enfans. Jacob élèvera bientôt , au
milieu de son champ , un autel de gazon ; et là , à la face
du ciel , prenant pour témoins tes vertus et mon amour ,
nous recevrons nos mutuels sermens ; nous serons époux ,
et sous le toit rustique de ce bon pâtre nous vivrons
heureux , satisfaisant ainsi au plus doux des devoirs de
la nature. (*On entend du bruit*). Eh ! qui diable vient
déjà nous troubler dans notre petit ménage ?

COLOMBINE.

C'est le père Isaac et la bonne Rachel ... Ton projet est
enchanteur ! nous en parlerons encore.

SCENE VIII.

CASSANDRE, Madame CASSANDRE,
ARLEQUIN, COLOMBINE.

CASSANDRE.

TAISEZ-VOUS , femme , taisez-VOUS.

Madame

Madame CASSANDRE.

Je ne veux pas me taire, moi...

CASSANDRE.

Encore une fois, je vous dis que vous radotez.

Madame CASSANDRE.

Ah! Monsieur Isaac, il y a aujourd'hui... quatre-vingt-dix-neuf ans, vous ne me disiez pas que je radotois, lorsque venant me conter fleurette, je vous contrariois; pas la moindre des choses... je vous chassois toujours.

CASSANDRE.

Chut!... taisons nous... il y auroit trop de choses à dire là-dessus : qu'on me fasse venir Jacob.

ARLEQUIN.

Jacob, mon père, est auprès de vous...

CASSANDRE.

Ah! c'est bon...

COLOMBINE.

Asséyez-vous, père Isaac, voici votre fauteuil et votre tabouret pour poser votre pied.

CASSANDRE.

C'est toi, Rachel, je te reconnois à tes soins, à tes attentions. (*Il va pour s'asseoir*). Ah! chien de rhumatisme! voilà bientôt soixante-cinq ans qu'il me fait souffrir. Jusqu'à cent ans j'ai vécu sans la moindre douleur, le moindre chagrin, le plus petit chagrin, je peux toujours dormir tranquille... Ah! elle ne me reproche rien. Il y en a beaucoup qui n'en peuvent pas dire autant... mais, c'est égal... Aussi toute la nuit je ne fais qu'un somme... vous me direz, ce n'est pas étonnant.

Air: *Un peu d'sommeil fait grand bien*, (la petite Nanette).

L'on s'endort bien paisiblement,

Et le sommeil a plus de charmes,

Lorsque l'esprit est sans tourment,

La conscience sans alarmes;

Quel doux réveil s'est appreté,

Celui que son bon cœur renomme,

Quand la veille il s'est acquitté

Du devoir sacré d'honnête homme.

Mais venons à l'objet pour lequel je t'ai demandé ,
mon fils Jacob.

ARLEQUIN.

Je vous écoute.

COLOMBINE.

Que va-t-il dire ?

CASSANDRE.

Tu sais, mon fils, que de temps en temps tu m'apprêtes
quelques mets délicats , que je mange avec bien du plaisir ;
hé bien , je me sens aujourd'hui disposé à y faire honneur.

ARLEQUIN, *bas*.

Dissimulons si nous voulons fuir. (*Haut*). Mon père ,
je suis toujours disposé à vous satisfaire.

CASSANDRE.

Vous m'avez promis la dernière fois , mon fils , de me
faire manger de quelque mets d'un certain pays où l'on
est si gourmand....et qu'on nomme la France.

Madame CASSANDRE.

Mon fils Ésaü seroit bien heureux dans ce pays-là.

ARLEQUIN.

Il est vrai , mon père , je ne vous ai rien encore apprêté
de moi dans ce pays.

CASSANDRE.

Ah ! qu'y mange-t-on ?

ARLEQUIN.

Voici ce qu'on y mange à-peu-près le plus communément.

Air : Si Pauline , etc.

D'ABORD avec le sèxe aimable
On y mange beaucoup d'argent ,
Mais le Français , galant , affable ,
Ne le regrette nullement :
Le mauvais goût là se restaure ,
De calembours sots ou méchants ,
Et l'adroit fripon y dévore
Jusqu'au bien des honnêtes gens.

CASSANDRE.

Comment ! comment !

Madame CASSANDRE, COLOMBINE.
Le plaisant pays!

ARLEQUIN.

Ne badinons plus... Tenez, mon père, choisissez.

Air : *J'ons un Curé patriote.*

Voulez-vous une Charlotte ?

Voulez-vous des vols-au-vent ?

Des pots de crème au safran ?

Parmi les excellens mets

Que l'on sert aux entremets,

Voulez-vous (*bis*) un petit plat de beignets ?

T O U S.

Quoi ! de beignets !

ARLEQUIN.

Oui, de beignets.

CASSANDRE.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

ARLEQUIN.

Je veux vous en garder la surprise:

Madame CASSANDRE.

Je serois charmée d'en goûter.

ARLEQUIN.

Venez toutes deux m'aider, mon père sera plus promptement servi, et vous apprendrez mon secret. (*On lève Cassandre de dessus son fauteuil*).

SCENE IX.

Les Précédens, GILLES.

GILLES.

Ah ! mon dieu, quel ouvrage que les préparatifs d'une noce !

Madame CASSANDRE.

Voilà votre fils Esau qui vous tiendra compagnie pendant ce temps.

GILLES.

Où donc que vous allez ?

ARLEQUIN, *las* à COLOMBINE.

Continuons à dissimuler.

Madame CASSANDRE.

Allons, partons, mes enfans.... cela doit être vraiment curieux, des beignets. (*Ils sortent.*)

SCENE X.

CASSANDRE, GILLES.

GILLES.

QU'EST-CE qu'elle dit, maman ?

CASSANDRE.

Elle parle du plat de beignets que va apprêter mon fils Jacob.

GILLES.

Un plat de beignets; j'en aurai, pas vrai, mon père ?

CASSANDRE.

Précisément, vous n'en aurez pas. Votre gourmandise augmente de plus en plus; il faut que vous vous en corrigiez.

GILLES.

Oui, mon père, certainement. Avec quoi donc que ça se fait des beignets ?

CASSANDRE.

Voilà les beignets qui vont lui faire tourner l'esprit. Vois ton frère Jacob, lui qui a parcouru la moitié du monde, qui a rapporté avec lui les choses les plus exquis, les plus rares; qui sait préparer les mets les plus succulents. Eh bien! ce n'est jamais que pour son vieux père qu'il fait usage de ses decouvertes friandes.

GILLES.

Oh! oui, mon frère a des secrets de cuisine que je voudrais bien savoir; tenez, mon cher papa, c'est plus fort que moi, j'ai beau réfléchir, faire les plus grands raisonnemens du monde...

et Gilles Esail.

21

Air : *De la Monaco.*

C'est inutile ,

C'est vainement ,

Qu'à vos ordres je veux être docile :

C'est inutile ,

C'est vainement ,

Oui , je serai toujours gourmand.

CASSANDRE.

Tu sais bien que pour une pomme

Contre nous le ciel s'irrita ,

Que malheur fut au premier homme

Que la gourmandise tenta.

C'est inutile , etc.

GILLES.

Je sais ben , je sais ben . . . mais . . .

Tout le monde maudit c'te pomme ,

Et soudain brûle d'y toucher :

Pour moi , de mém' que l'premier homme ,

J'trouve qu'il est bien doux d'pêcher.

D U O.

CASSANDRE.

C'est inutile ,

C'est vainement ,

Que l'on voudroit le rendre docile :

C'est inutile ,

C'est vainement ,

Mon fils sera toujours gourmand.

GILLES.

C'est inutile ,

C'est vainement ,

Qu'à vos ordres je veux être docile :

C'est inutile ,

C'est vainement ,

Oui , je serai toujours gourmand.

CASSANDRE.

Eh bien ! monsieur , je vous punirai de cela ; après toutes mes bontés , vous me parlez ainsi ; aurai-je jamais osé répondre à mon père Abraham , le jour même qu'il voulut m'offrir au ciel en auto-da-fé ?

GILLES.

Je vous l'ai déjà dit , mon père , ne vous avisez jamais d'avoir des idées de me faire cuire comme ça ? Vous vous exposeriez à un refus très-malhonnête : et puis , quand vous voudrez faire des sacrifices , vous trouverez toujours assez de bêtes sans moi.

CASSANDRE.

Si ce soir je n'apperois pas déjà un grand changement en vous, je romps votre mariage, vous ne recevrez point ma bénédiction nuptiale.

GILLES.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour cela ?

CASSANDRE.

Vous priver de tout ce qui pourroit vous faire plaisir.

GILLES.

Et ne pas manger des beignets ?

CASSANDRE.

Je vous le défends très-expressément.

GILLES.

Cà suffit, mon père. (*A part.*) J'en aurai toujours en cachette. Lui qui n'y voit pas.

CASSANDRE.

Je vais m'asseoir sous notre petit berceau ; j'y prendrai le frais, et j'y préparerai le sermon que j'aurai à faire ce soir, avant de vous donner ma bénédiction.

GILLES.

Je vais vous conduire.

CASSANDRE.

Non, non, je trouve bien en tâtonnant : mets-moi seulement dans mon chemin.

GILLES.

A présent, allez tout droit, suivez le petit mur.

CASSANDRE.

Souviens-toi de la promesse, prends garde à ta gourmandise, prends y garde. (*Il sort.*)

SCENE XII.

GILLES, seul.

SOYEZ tranquille, papa. Oui, comptez là-dessus. Ah ! voilà l'heureux moment de mon mariage qui s'approche

de près ; j'ai préparé mes habits de noce , il faut songer au festin. Quel beau jour qu'un jour de noce ! comme on mange !... Si tout le monde étoit comme moi , on se marieroit douze fois par semaine : mais pensons à nous munir du gibier qui nous sera nécessaire. Il faut que j'aille à la chasse... à la pêche... à la pêche ?... Non , la rivière est trop éloignée : il y a quelque temps c'étoit plus commode , j'allois à la pêche dans un petit endroit tout près d'ici ; il n'y avoit qu'à se baisser et en prendre : aujourd'hui c'te p'tite rivière - là est à sec de poissons , parce que trop de monde a voulu y pêcher. Ça n'a pas laissé que de faire du tort à mon amour : Mademoiselle Rachel aimoit bien que je lui apportisse de grands brochets , de belles anguilles. Ce n'étoit pas étonnant , à ce que dit mon père , les femmes ont de tout temps aimé les pêcheurs. Oui , mais je regretterai toute ma vie ce petit ruisseau.

Air : *Un Mari comme on n'en voit pas* , (de Scarron).

DANS ce petit ruisseau bourbeux
J'allois pêcher de préférence ,
Je voyois le poisson nombreux
S'y laisser prendre en abondance ,
Puis je sentoïis , par contre-coup ,
Que là , mon profit seroit double ,
Car on gagne toujours beaucoup
A savoir pêcher en eau trouble.

AUX habitans du bourg voisin ,
Cette pêche devient commune ;
Le poisson disparut enfin ,
Mais ils avoient fait tous fortune.
Auroit-on , en si peu de temps
Vu leurs biens s'accroître du double ,
S'ils n'avoient pas , ces bonnes gens ,
Pêché le poisson en eau trouble.

Mais quelle odeur délicieuse embaume ces lieux ?
(*Il flaire*) ça vient de la cuisine. Ce sont les beignets de mon frère que papa va manger. ... On a fermé la porte... Elle s'ouvre... ah ! c'est Rachel.

SCENE XI-I.

COLOMBINE apportant une petite table, GILLES.

GILLES.

VOULEZ-VOUS que je vous aide, chère future?...
Dites-moi un peu, qu'est-ce qui sent donc si bon?
(à part) Faisons l'ignorant.

COLOMBINE.

Que vous importe?

GILLES.

Ah! c'étoit pour savoir....

COLOMBINE.

Vous ne saurez rien.

GILLES.

Merci, Mademoiselle, jusqu'à quand aurez-vous
cet air si sévère avec moi.

COLOMBINE.

Jusqu'à ce que je puisse vous souffrir.

GILLES.

V'là un joli p'tit compliment, pour la veille de mon
mariage... mais mon dieu, qu'est-ce que j'ai donc qui
me porte ainsi malheur?...

COLOMBINE.

Air : *De Claudine.*

COMMENÇONS par la chevelure,
Je n'en aime pas la couleur.
Examinons votre figure,
Je n'en aime pas la laideur,
Cette taille est par trop mignonne.

GILLES.

Comment en rien je n vous plairai?

COLOMBINE.

Monsieur, changez votre personne,
Ensuite je vous aimerai.

(Elle sort).

GILLES.

Comme elle vous conte ça !

Monsieur , changez votre personne ,
Ensuite je vous.....

SCENE XIII.

ARLEQUIN avec le plat de beignets , GILLES.

GILLES, *bas*.

LAISSONS l'amour de côté, v'là Jacob : (*haut*) ,
ah ! mon frère , quoi donc que c'est que vous apportez-là ?

ARLEQUIN.

N'approchez pas....

GILLES.

N'ayez pas peur. (*à part*) Ah ! que ce doit être excellent ! (*haut*). On ne pourroit pas espérer de votre complaisance ?...

ARLEQUIN.

Rien.

GILLES, *à part*.

V'là la passion qui me domine , je suis capable de tout.

Air : *Si vous vouliez lui jouer quelque pièce* , (de Santeul).

PERMETTEZ-MOI, de grâce, mon cher frère ,
Permettez-moi d'y goûter seulement.

ARLEQUIN.

Permettez-moi, de grâce, mon cher frère ,
D'y refuser net mon consentement.

GILLES, *à part*.

Pour le tenter que pourrois-je donc faire ?
Hélas ! faut-il que je sois si gourmand !

ENSEMBLE.

ARLEQUIN, *à part*.

Montrons, montrons un ferme caractère ,
Et résistons-lui courageusement.

GILLES.

Votre refus augmente mes desirs. Je vous accorderai
tout ce que vous me demanderez.

ARLEQUIN, *à part.*

Tout ce que vous me demanderez!... profitons de son délire. Je suis vengé! Rachel est à moi. (*Haut*). En vain mon frère cherche à me fléchir; il n'obtiendra rien: quand on possède un aussi beau droit d'aînesse, doit-on s'abaisser à de basses supplications? Quand on possède un aussi beau droit d'aînesse; ne doit-on pas être au-dessus des faiblesses humaines?... Je le sais, mes beignets ont un fumet délicieux, je le sais.... quelques gouttes d'eau de fleur d'orange en exhalant dans les airs les plus doux parfums, charmeront à la fois le goût et l'odorat.... Du sucre des plus blancs.

GILLES.

Du sucre!...

ARLEQUIN.

En poudre... abondamment semé sur cette pâte croquante, succulente, dont la vue seule excite l'appétit, rendra, je le sais bien encore, ce mets rival de l'ambroisie.

GILLES, *transporté par degrés.*

Ah! mon frère!...

ARLEQUIN.

Mais que font tous ces détails au fier possesseur d'un droit d'aînesse, qui doit être sans passions.... et sans gourmandise.

GILLES.

Là, voyez, si je n'étois pas son aîné: ah! quel guignon! Que n'ai-je pu prévoir ça! je ne serois pas venu au monde sitôt.

ARLEQUIN, *à part.*

Bon! il se prend au piège.

SCENE XIV.

Les Précédens, Madame CASSANDRE *paraît dans le fond, et écoute.*

GILLES

MON cher petit frère, je vous en prie à deux mains, laissez-moi toucher seulement à vos beignets.

ARLEQUIN.

Vous êtes l'aîné et je ne le dois pas.

MADAME CASSANDRE.

L'insigne gourmand!...

GILLES.

Je suis l'aîné! que le diable emporte mon aînage....
t'nez, p'tit frère, écoutez donc.

Air: *Si vous vouliez lui jouer quelque pièce, (de Santeul).*

Mais si je veux céder mon droit d'aînesse,

Aurois-je enfin votre consentement?

ARLEQUIN.

Peut-être bien pour votre droit d'aînesse,

Vous donnerois-je ce plat à l'instant.

ARLEQUIN.

GILLES.

Mme. CASSANDRE.

Je vais tantôt avec son
droit d'aînesse,

Non, Esaü ne se sent pas
d'ivresse,

Maudit gourmand je te
donne promesse,

De mon père avoir un
consentement.

Il va goûter des beignets
à l'instant.

De te punir de ce trait à
l'instant.

ARLEQUIN.

Air: *Mon père étoit pot.*

Voici le plat, très-cher cadet.

GILLES.

Voilà mon droit d'aînesse.

ARLEQUIN.

Pourquoi ce papier, s'il vous plaît?

GILLES.

C'est à vous qu'il s'adresse....

Bientôt vous saurez,

Et vous connoîtrez

Son importance extrême.

ARLEQUIN.

Qu'est-ce... un grand placet?...

GILLES.

Eh! non, frère... c'est

Mon extrait de baptême.

ARLEQUIN.

Cen'est pas tout, il faut vous esquiver promptement,
afin d'éviter, vous la colère de notre père, et moi ses
reproches.

*Arlequin Jacob*GILLES, *prenant son arc.*

Je pars pour la chasse... faire mes provisions pour le festin de demain, je mangerai mes beignets en chemin, personne ne s'en appercevra. Ah ça, frère, pas de rencune... vous ferez la noce?... je vous en conjure.

ARLEQUIN.

Oh! oui, j'en serai certainement.

Madame CASSANDRE.

Il est pris.

TRIO.

Air: *Eh! quoi, tout sommeil.*

GILLES.

Courons à la chasse,
Sur-tout point de grace,

Pour le gibier, si je puis l'attrapper :

Déjà dans la plaine,
Près de la garenne,

Je l'aperçois, il ne peut m'échapper.

Quel jour de conquête !

Et quel jour de fête !

Ah! pour ma bedaine,
L'excellente aubaine;

Mais il est temps, je crois, de décamper.

ARLEQUIN et Mme. CASSANDRE.

TANDIS qu'à la chasse,

Il suivra la trace

De ce gibier qu'il prétend attraper.

Beaucoup de finesse,

De son droit d'ainesse

Promptement il faut savoir profiter.

Par un stratagème,

Dans cet instant même,

Adroitement tâchons de le duper.

SCENE XV.

ARLEQUIN, Madame CASSANDRE.

ARLEQUIN *le regardant aller, rit.*

Hi! hi! hi!

Madame CASSANDRE.

Hé bien! mon fils, es tu content de toi?

ARLEQUIN.

Quoi! vous savez déjà?...

Madame CASSANDRE.

J'ai tout entendu : j'étois là.

ARLEQUIN.

Mais croyez-vous que mon père s'oppose encore à mes vœux ?

MADAME CASSANDRE.

Il est si singulier....

ARLEQUIN.

Rachel... ma chère Rachel ; qu'est-elle devenue ?

MADAME CASSANDRE.

Elle est près de mon époux , sous le petit berceau , et tâche , par ses soins et ses prières , de le fléchir... Mais , tiens , la voici ; elle vient de ce côté.

SCENE XVI.

Les Précédens , COLOMBINE.

COLOMBINE.

AH ! Jacob ! ah ! bonne Rebecca !..

ARLEQUIN et MADAME CASSANDRE.

Hélas ! que veut-elle dire ?

COLOMBINE.

Tout est perdu... plus d'espoir... Isaac , obsédé par nos poursuites , nos instances , vient de me dire à l'instant que je songe à fuir de sa maison , ou à m'apréter , ainsi qu'Esaü , à recevoir sur-le-champ sa bénédiction nuptiale.

ARLEQUIN.

Tant mieux ! si ma mère veut nous servir dans un léger stratagème que j'imagine , cette résolution , loin de nous être fatale , va décider de notre bonheur.

MADAME CASSANDRE et COLOMBINE.

Qu'est-ce que c'est ?

ARLEQUIN.

D'abord , Rachel saura que mon frère Esaü vient de me céder follement son droit d'aînesse , pour mon plat de beignets.

COLOMBINE.

Est-il possible ?... Mais quel est ton projet ?

ARLEQUIN.

Mon frère est absent, mon père l'ignore : j'imiterai la voix d'Esau ; je recevrai pour lui la bénédiction nuptiale, et par ce moyen j'épouserai Rachel. Il veut la donner à l'aîné de ses enfans, je le suis maintenant, qu'avons nous à craindre ? Tout se découvrira, mais trop tard : nous serons unis.

COLOMBINE et Madame CASSANDRE.

Oh ! l'excellente idée !

(On entend Cassandre appeler, Esau, Rachel, Rebecca).

COLOMBINE.

C'est mon père qui nous appelle.

SCENE XVII.

CASSANDRE, entre en tâtonnant avec sa béquille, COLOMBINE, ARLEQUIN, Madame CASSANDRE.

CASSANDRE.

En quoi ! l'on me laisse seul ?

(Colombine va au devant de lui et le conduit par la main).

Madame CASSANDRE.

Voyez quel malheur ! pourquoi chassez-vous tout le monde par votre humeur inabordable ?

CASSANDRE.

Traitez-moi comme vous l'entendrez, je n'en ferai pas moins mes volontés. Qu'on avertisse Esau : je veux, sans plus tarder, lui donner ma bénédiction nuptiale.

Madame CASSANDRE.

C'est donc bien décidé. Allons, ma petite Rachel, console toi ; puisqu'il le veut, il faut y consentir.

COLOMBINE.

Je ferai ce qu'on m'ordonnera. *(Bas).* Est-ce bien ?

CASSANDRE.

A la bonne heure, j'aime qu'on parle comme cela.

MADAME CASSANDRE.

Je vais chercher Esaü.

CASSANDRE.

Et mon fils Jacob, qu'est-il devenu avec mes beignets ?
je veux aussi lui parler.

COLOMBINE.

Jacob ?

MADAME CASSANDRE.

Je vais aussi l'avertir.

CASSANDRE.

Je ne puis rien commencer sans qu'ils soient prévenus
tous deux.

MADAME CASSANDRE, tirant promptement Arlequin à part.

Il faut jouer ici deux rôles, sinon plus de mariage.
(Haut). Tenez, tenez, voici Jacob et Esaü qui viennent
ensemble.

CASSANDRE.

Approchez, mes enfans, Esaü à ma droite.

ARLEQUIN, contrefaisant la voix d'Esaü,

M'y voilà papa.

CASSANDRE.

Et Jacob à ma gauche.

ARLEQUIN, changeant subitement de côté.

Mon père, m'y voici : vos beignets vont bientôt vous
être apportés. (A part). Je n'irai jamais jusqu'au bout.

CASSANDRE.

Il ne s'agit point ici de mes beignets, mais d'une ré-
conciliation en ma présence.

ARLEQUIN, d'un ton grave.

Une réconciliation ?

CASSANDRE, se tournant du côté où il croit Esaü.

Esaü, mon fils. (Arlequin passe de l'autre côté). J'exige
cela, afin que tu n'entres pas en ménage avec la haine de
ton frère.

ARLEQUIN, pour Esaü.

C'est bien vu, supérieurement vu ! Oh ! c'est que
vous, mon p'tit papa, vous prévoyez tout, vous y
voyez de loin.

*Arlequin Jacob*Madame CASSANDRE, *bas.*

Bien, bien, jusqu'à présent.

CASSANDRE.

Jacob renonce enfin à ses prétentions sur Rachel ?

ARLEQUIN.

Que pourroit Jacob infortuné opposer à la volonté d'un père, ses larmes n'ont pu l'attendrir... il faut bien qu'il s'en console, puisqu'il n'a pas pu faire autrement.

CASSANDRE.

Je suis enchanté de cette résignation. Allons, donnez-vous la main, et qu'on s'embrasse devant moi.

ARLEQUIN, *embrasse Colombine.*

Oh! avec grand plaisir. C'est fait, mon père, on s'est embrassé.

CASSANDRE.

Esaü, Rachel, venez, mes enfans, venez maintenant recevoir la bénédiction nuptiale.

ARLEQUIN, *bas à Cassandre, et imitant Esaü.*

Dites donc, papa, je dis que mon frère fait une vilaine figure dans cette affaire là.

CASSANDRE.

Chut; prends garde qu'il ne t'entende. (*Haut*). Hem; hem; commençons. (*Pendant la ritournelle, Cassandre va se placer sous le grand palmier, ses enfans le suivent, et mettent un genoux en terre.*

Air: *Du Cantique de Saint-Roch.*

Au nom du ciel, de sa toute-puissance,
J'unis Rachel, la fille de Laban,
Au fils aîné que par mon alliance,
J'obtins en ce pays de Canaan.
Vertus, sagesse,
Longue vieillesse,
Je vous donne ma bénédiction.

(*On entend dans la coulisse Gilles chanter.*)Air: *Tôt, tôt, Carabo, etc.*

Vive, vive la chasse!

J'apporte du gibier.

(*Il entre.*)

SCENE

SCENE XVIII^{me} ET DERNIERE.

Les Précédens, GILLES chargé de gibier.

ARLEQUIN.

VOILA Esau.

CASSANDRE.

Qu'est-ce que j'entends donc là ? est-ce qu'il est fou ?

GILLES, *n'apercevant que Colombine.*

Air : *Quand je suis près de vous, Mam'selle, (de la petite Nanette).*

RECEVEZ à vos pieds, mam'selle,
Ce p'tit présent de mon amour :
S'il n'est pas dign' de vous, mam'selle,
J' s'rai plus heureux un autre jour.
Croyez à mes regrets, mam'selle,
D' n'avoir de fin à vous offrir
Que cette hécasse, mam'selle,
Que j' vais, pour vous, faire rôtir.

CASSANDRE.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

GILLES.

Ah ! vous v'la papa, je n'vous avois pas vû ; t'nez, regardez donc la belle chasse.

CASSANDRE.

Son mariage vient de lui faire perdre la tête.

GILLES.

Hein ? mon mariage dites-vous ? ... ah ça, c'est vrai, j'aurai tant de plaisir à devenir l'époux de la jolie petite gentille Mam'selle. ... (*Il approche pour la caresser*).

ARLEQUIN.

Alte-là, c'est moi qui suis l'époux de Rachel.

GILLES.

Tiens ! mon frère qui me fait des niches.

ARLEQUIN.

Vous ne vous attendiez pas à cette niche-là ?

GILLES.

Oh ! ma foi non.

Vous ne vous attendiez pas à me trouver marié à votre retour de la chasse, n'est-ce pas, mon frère ?...

Marié!

Eclaircissons ce fait au plus vîte, serois-je dupé ?

Vous pardonnerez une innocente ruse. Voici de quoi il s'agit : Vous ne vouliez donner Rachel qu'à l'aîné de vos enfans. Mon frère m'a tantôt cédé, obligeamment cédé son droit d'aînesse, c'est donc à moi qu'appartient la main de Rachel. Vous même l'avez mise dans la mienne : vous avez fait ainsi notre bonheur, un peu malgré vous.

Qu'ai-je entendu ! Esaü vous a cédé son droit d'aînesse ?

Hélas! oui, mon père, et pour un plat de beignets...
mais ils étoient bien bons...

Pour un plat de beignets ?... Voilà donc votre obéissance ? fils gourmand et insensé. Pour vous punir, je ne chercherai point à rompre les liens qui unissent furtivement mon fils Jacob à Rachel, quoique j'en aie le pouvoir. Allez, vous étiez indigne de la coupable préférence que j'avois pour vous.

C'étoit bien la peine d'aller courir si vite à la chasse !

FAUT-IL donc qu'un plat de beignets ,

Baigne mes yeux de larmes ?

T O U S, *excepté Gilles.*

Plus de peines , plus de regrets ,

Dissipons nos alarmes.

CASSANDRE, à *Arlequin* et à *Colombine*.

Mes chers enfans , soyez heureux. (bis).

T O U S.

Il comble aujourd'hui tous { nos } vœux :
 { leurs }

TOUS.

GILLES.

O jouissance et douce ivresse,
Chantons ce beau jour d'allégresse.

Ma gourmandise et leur adresse,
M'ont enlevé mon droit d'ainesse.

V A U D E V I L L E.

Air : *Du Vaudeville des Bruits de Paix,*

GILLES.

Moi, que vais-je donc devenir
Dans cette circonstance ?

CASSANDRE.

Mon fils il falloit vous punir
De votre intempérance.

GILLES.

J'en serois quitte sans regrets
Si c' n'étoit ma maîtresse,

Car, en vérité les beignets
Valoient mon droit d'ainesse.

Madame CASSANDRE.

Dans l'hymen, femme bien souvent,
Se trouve la cadette

Et de l'époux fait le tourment,
Par une humeur coquette;

Vent-elle toujours de son cœur
Être seule maîtresse,

Petits soins, vertus et douceur
Seront ses droits d'ainesse.

ARLEQUIN, *au Public.*

O vous, qui fréquentez souvent
Le charmant Vaudeville,

Vous demander d'être indulgent
C'est tâche difficile;

Contre l'Auteur point de courroux
En jugeant cette pièce

Sur-tout, n'allez pas dire, ah ! quelle différence !
les jolies pièces que celles du Vaudeville, qu'elles y
sont bien jouées.... ah ! certainement, aussi nous le
sayons, les Auteurs, les Acteurs de ce pays là.

Auront toujours sur lui, sur nous,
Talent et droit d'ainesse.

F I N.

Note pour les Départemens :

C O S T U M E S.

CASSANDRE-ISAAC, M^{me} CASSANDRE-REBECCA,
et COLOMBINE-RACHEL, costume du temps ;
ARLEQUIN-JACOB et GILLES-ÉSAÛ doivent être
en *habits de caractère*, mais surmontés de la
Mante en usage chez les Israélites,

ERRATA.

Page 17, ligne 26, au lieu de, le plus petit chagrin ; lisez, le plus petit remords de conscience ; quant à la conscience...

Page 18, ligne 24, au lieu de, je ne vous ai rien apprêté de moi ; lisez, je ne vous ai rien apprêté qui soit de mode dans ce pays.

*Page 19, ligne 7, après,
Voulez-vous des vols-au-vent ;
Lisez, Voulez-vous une compote.*

*Page 21, ligne 15, après,
Que la gourmandise tenta ;
lisez la ligne dialoguée, puis reprenez l'air :
C'est inutile, etc.*





